

RHIN ET DANUBE

Le 7 septembre 1944 les habitants de notre village voyaient s'achever une occupation qui durait depuis plus de quatre années. Désormais plus de couvre-feu dès la tombée de la nuit, plus de contrôles de toutes sortes. Ce sentiment d'allégresse et de liberté retrouvée dura quelques jours, mais bientôt il fallut se rendre à l'évidence : la guerre n'était pas terminée, et nos prisonniers étaient toujours en Allemagne.

Si les troupes allemandes, pour éviter l'encerclement entre les divisions débarquées en Normandie et celles qui remontaient la vallée du Rhône s'étaient retirées en hâte d'une grande partie du territoire français, elles se regroupèrent à l'approche du massif Vosgien et de violents combats se livrèrent alors, notamment dans les régions de Belfort, Mulhouse et Thann. C'est au cours de ces derniers que disparut notre ami : Louis Patriarche.

Pour renforcer l'armée de nos libérateurs de nombreux jeunes gens s'engagèrent et prirent part au combat. Progressivement une partie des Vosges fut reconquise et la ville de Strasbourg reprise par les troupes du général Leclerc. A la fin de l'année 1944 les Allemands n'occupaient plus en France que les abords du Rhin, principalement dans la région de Colmar, et quelques sommets des Vosges. Mais, à la surprise générale, leur armée devait tenter un ultime assaut afin de rejeter les troupes alliées à la mer.

En Belgique, dans les Ardennes, cette offensive fut stoppée par la résistance américaine à Bastogne, mais elle se poursuivit plus à l'Est, principalement dans la région de Strasbourg, où les Allemands tentèrent de reprendre cette ville, en l'attaquant au Nord et au Sud. La lutte fut sévère. Au cours de cette bataille mon unité se trouvait dans la zone sud, aux environs de Benfeld. Malgré un sérieux appui d'artillerie tout un bataillon de la légion étrangère y fut encerclé et fait prisonnier. Nous devions retrouver un de ses membres lorsque nous entrâmes en Allemagne.

Tout ceci se passait au début de janvier 1945. Au cours de la deuxième quinzaine de ce mois ce fut la réaction des troupes françaises, afin de réduire le dernier bastion de l'occupant : "la poche de Colmar". Celle-ci devait être reconquise et, dans les premiers jours de février, notre territoire était entièrement libéré.